

Elle avait eu le soin de tourner le siège de la petite juive dans la direction des jardins du No 40.

Et la jeune femme murmura, tandis que l'enfant luttait vainement contre les premières atteintes du sommeil magnétique : — Je voudrais pourtant bien savoir s'il est chez lui... ou ce qui se passe dans ce pavillon où la marquise est déjà venue.

Le jeune Russe, respectant le mystère dont Baccarat s'enveloppa, se promena longtemps dans le jardin, fumant son cigare et rêvant. Pour lui, Baccarat n'était déjà plus une femme ; c'était un être mystérieux chargé sans doute de quelque mission fatale, et qui marchait droit à son but, sans se préoccuper des obstacles qu'elle trouvait sur son chemin et des regards ou des commentaires de la foule.

Le comte eut bientôt échafaudé tout un sombre roman sur Baccarat. Cette femme qui s'enfermait la nuit dans un belvédère avec un enfant pour s'y livrer à quelque mystérieuse consultation, dont le sourire froid pénétrait jusqu'au fond du cœur et inspirait une terreur secrète, cette femme lui apparut comme une âme meurtrie, et qui, vaincue dans une première lutte, poursuivait dans l'ombre et sans relâche un but de terrible vengeance.

Il se promena longtemps, les yeux fixés sur le belvédère où toute lumière s'était éteinte, dans lequel ne retentissait aucun bruit, se demandant ce que pouvait y faire Baccarat et ne parvenant point à le deviner.

Enfin, au bout d'une heure peut-être, la porte du petit pavillon se rouvrit.

Le comte accourut. Il vit apparaître Baccarat.

La jeune femme tenait toujours l'enfant par la main, et elle avait rallumé son flambeau. Seulement, à cette clarté, le comte put remarquer que Baccarat était très pâle, et que ses narines frémissantes dénotaient une certaine agitation.

— Mon ami, dit-elle, voulez-vous mettre votre coupé à ma disposition ?

Le comte s'inclina et prit le flambeau.

— Vous me quittez ? dit-il.

— Oui, fit-elle avec un sourire ; mais venez demain, je vous attendrai.

Et se penchant à son oreille : — Je rentre chez moi, il le faut, car je crois que je vais avoir une visite.

— Une visite ?

— Oui.

— À dix heures du soir ?

— C'est l'heure des séducteurs.

Et comme il la regardait sans comprendre :

— Vous savez bien qu'il est un homme contre lequel vous avez tenu un pari ?

— Chérubin !

— Oui, et dans une heure il sera chez moi.

— Comment le savez-vous ?

Elle lui sourit de nouveau.

— Je suis un être surnaturel, dit-elle, j'interroge parfois l'avenir... et j'en sonde les profondeurs. Adieu !

Et Baccarat monta en voiture et partit. Elle retournait rue Moncey.

## LV

Il y avait une heure environ que Baccarat avait quitté la Pépinière et le jeune comte russe ; elle était revenue rue Moncey et avait trouvé en rentrant un billet ainsi conçu :

« Madame,

« Vous m'avez aujourd'hui même autorisé à me présenter chez vous, sans me fixer d'heure ni de jour.

« Permettez-moi, madame, d'avoir la franchise de mes opinions. Vous connaissez le parl' que j'ai fait, et sa gravité

doit faire excuser mes plus folles démarches. Voulez-vous me recevoir à onze heures, ce soir ?

« Je vous baise les mains.

« CHERUBIN. »

Quand Baccarat eut pris connaissance de cet impertinent message, elle ne put résister plus longtemps d'une foi aveugle sans bornes en cette double vue redoutable que lui avait révélée le hasard. En effet, une heure plus tôt, entre autres choses merveilleuses qu'elle lui avait révélées en dormant du sommeil magnétique dans le belvédère du comte Artois, la petite juive avait dit Baccarat que Chérubin se présenterait chez elle le soir même.

Baccarat fit coucher l'enfant, puis elle prit ses dispositions pour recevoir Chérubin. Ce ne fut pas, comme la veille, dans le petit cabinet de travail qu'elle alla s'installer.

Comme la veille, elle ne renvoya point ses domestiques. Bien au contraire, elle voulut mettre une certaine emphase à la réception. Au lieu de se faire déshabiller et d'endosser une robe de chambre, elle conserva sa toilette de la journée, se posa un bluet dans les cheveux, donna à sa coiffure un adroit coup de main, et se regarda compl'ètement dans sa grande glace à pivot pour s'assurer qu'elle était toujours merveilleusement belle.

Ce fut dans ce joli salon où le baron d'O... avait, six années auparavant, fait des merveilles de bon goût et de prodigalité, que Baccarat voulut attendre son impertinent séducteur.

Elle s'allongea sur une bergère roulée auprès du feu, le corps appuyé sur une table, un livre à la main, dans l'attitude d'une femme attendant l'homme qui pour elle, a pris la place de l'univers.

Un coup de cloche l'avertit bientôt de l'arrivée de son visiteur.

Onze heures sonnaient, Chérubin était exact. Deux minutes après, la femme de chambre entra, tenant à la main la carte de M. Oscar de Verny.

— Fais entrer, répondit Baccarat sans lever la tête ni la tourner vers la porte.

Chérubin entra. Il s'arrêta un moment sur le seuil, jeta un regard autour de lui, et remarqua avec quelque dépit qu'au lieu de l'attendre dans son boudoir, sa victorieuse sature le recevait au salon. Un coup d'œil lui suffit pour se convaincre par l'ameublement du salon que Baccarat n'était point une femme vulgaire.

Au bruit que fit la porte en s'ouvrant, elle leva la tête à demi, le vit sur le seuil, lui sourit, et d'un geste lui indiqua un siège auprès d'elle.

La femme de chambre qui avait introduit le don Ju an sortit, referma la porte, et Baccarat se trouva en tête à tête avec son visiteur.

Chérubin s'était adressé, pendant le trajet de la rue de la Pépinière à la rue Moncey, un fort joli discours qu'il s'était promis de répéter à Baccarat. D'avance il avait mesuré la situation du regard, il avait prévu une réception froide, dédaigneuse, il avait prévu une réception fautive, dédaigneuse, il avait préparé quelques-unes de ses phrases à effet, quelques-uns de ses regards irrésistibles.

Malheureusement il s'était trompé du tout au tout. Le programme qu'il s'était dicté avait pour point de départ la décein, la froideur, peut-être même le courroux d'une femme irritée d'avoir pu servir de prétexte à un pari. Ce programme n'avait plus de raison d'être et ne pouvait être servi, si Baccarat ne se montrait ni froide, ni dédaigneuse, ni courroucée.

Ce fut ce qui arriva.

Elle lui tendit la main en souriant, et lui dit :

— Mettez-vous donc là, près de moi, *capot terrible...*

Cette épithète était formulée avec un accent de raillerie sans aigreur, qui déconcerta fort M. Chérubin, si difficile à déconcertier d'ordinaire.